

champ. Tous deux ont travaillé, c'est tout ce qu'il fallait. Le travail est une avance faite à Dieu, et tout bien, la bénédiction qu'il y attache.

L'homme, comme le disait Malebranche, n'est point à lui-même sa sagesse et sa lumière, il y a une raison universelle qui éclaire toutes les raisons, une substance intelligible commune à tous les esprits, substance immuable, essentielle, divine, dont tous les esprits se nourrissent sans rien diminuer de son abondance. Complétant cette vue ontologique de Malebranche, nous ajoutons, l'homme n'est point à lui-même sa force et son amour, il y a un amour intelligible, immuable, essentiel, divin, commun à tous les cœurs, amour dont tous les cœurs et toutes les volontés se nourrissent, sans rien diminuer de son abondance.

Ainsi, lorsque l'amour entrera dans notre cœur, il ne nous sera pas plus difficile d'en reconnaître la source que lorsque la lumière rationnelle entre dans notre esprit. Premièrement, Dieu fournit donc la substance de notre esprit et de notre cœur, puisque toute substance ne peut venir que de l'absolu; secondement, il produit donc tous les phénomènes qui sont en nous, puisque tout ce que l'homme en peut connaître, c'est qu'il les occasionne par le vouloir. La volonté est à l'homme, le pouvoir est à Dieu.

Cette observation étant faite, voyons ce qui se passe à cet égard dans le sein de l'homme.

Malgré l'infirmité qui l'afflige, l'homme n'espère-t-il pas toujours en un surcroît de bonne volonté pour pratiquer le bien? Et si son attente était constamment trompée, pourquoi compterait-il constamment sur ce secret secours?

N'arrive-t-il pas souvent que la volonté retombe en quelque sorte sur elle-même, comme épuisée et perdue, et que